

## Rencontre avec Pierre Delye Invité dans la bibliothèque du Malzieu-Ville

*Jeudi 5 décembre 2019, début d'après-midi, deux classes d'enfants des écoles primaires du village attendent Pierre Delye, conteur par passion, auteur d'albums par hasard... Les enfants ont bien préparé leurs questions :*

### **Pourquoi êtes-vous venu ?**

Pour raconter des histoires. Mais d'abord je vais vous dire. Règle numéro 1, un principe de base, je réponds ce que je veux. Et règle numéro 1, si vous ne comprenez pas mes réponses, ce n'est pas parce que vous êtes bêtes. C'est que j'ai mal expliqué. Alors je recommencerai. Et si vous ne comprenez pas au bout de 4 explications, ce n'est pas grave, vous comprendrez plus tard, un jour, comme ça.

Et puis, règle numéro 1, quand quelqu'un parle, on écoute. Et. Règle numéro 1... il n'y a pas de règle numéro 1.

*Cela commence bien ! Les enfants ont préparé sérieusement leurs questions en classe... Voilà, ça ne manque pas, premier dérapage. Pierre Delye maîtrise parfaitement la situation.*

### **Pourquoi il y a des filles ?**

C'est comme ça depuis le début du monde. Tu ne serais pas né si ta mère n'était pas une fille [...]. Mais aujourd'hui, on va parler des livres.

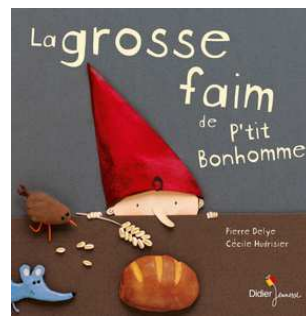
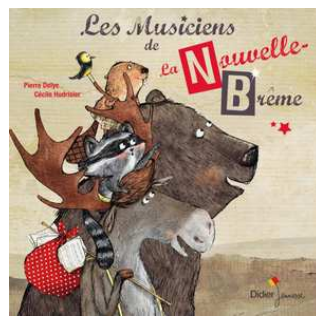
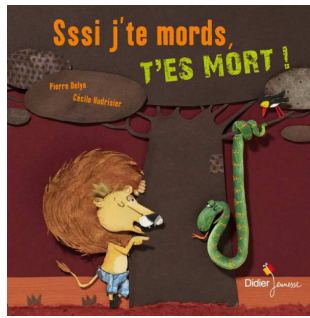
### **Toutes tes histoires sont en carton ?**

Non certains livres sont avec des pages en papier. Moi, je ne suis pas l'illustrateur. Pour le **P'tit bonhomme des bois**, l'illustratrice est Martine Bourre. Elle a des tas d'idées pour utiliser tout ce qu'elle voit dans la nature.

J'ai aussi des livres illustrés par Ronan Barel, comme **Moitié de coq**. Ronan a tout dessiné à l'ordinateur. Par contre pour le livre **La drôle de maladie de Petit Bonhomme**, l'illustratrice est Irène Bonacina. Elle a fait de la peinture, des dessins à la main. Pour **Sssi j'te mords, t'es mort**, c'est Cécile Hudrisier qui a fait les illustrations. On a fait neuf livres ensemble. Elle est presque la fille de Martine Bourre ! Elle dit avoir été très inspirée par Martine, elles travaillent avec les mêmes trouvailles extraordinaires. Dans l'album **Les musiciens de la Nouvelle Brême**, Cécile Hudrisier fait beaucoup de découpages, avec des papiers, des cartons, elle a même utilisé du vrai sirop d'érable. Et on voit un bout de partition de musique. A un moment, il y a une chanson qui dit « oh oui, moi, j't'ai dans la peau » et sur l'image suivante, on voit le clair de lune en partition. C'est la partition de la chanson « I've got you under my skin ». La vraie partition<sup>1</sup>.

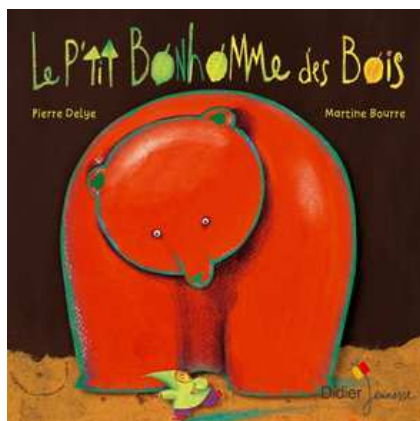
---

<sup>1</sup> (Une chanson américaine de Cole Porter de 1956. Jazz vocal) « Oh oui, moi j't'ai dans la peau » est la traduction en français de « I've got you under my skin ».



En plus, il y a toujours un animal dont je ne parle jamais dans l'histoire. C'est moi qui demande à Cécile de mettre cet animal dans l'illustration. Presque à toutes les pages. Il est indispensable. Moi, j'attends toujours la surprise que fera l'illustrateur. Les illustrations sont des tableaux.

Regardez bien le **P'tit bonhomme des bois**. Sur l'illustration, de la couverture il est vraiment petit. L'illustratrice, Martine Bourre a pris modèle sur une représentation de statue inuit. Vraiment un tout petit dessin. Normalement, dans une histoire, on s'attend à ce que le personnage le plus important soit le plus présent, non ? Ici, il est tout petit à côté de l'ours qui est énorme et prend toute la place sur la couverture.



**Le P'tit bonhomme des bois**

**Moitié de coq**

Et sur la page suivante on ne voit pas du tout le P'tit bonhomme ! Mais c'est quand même lui le plus important de l'histoire. L'illustration est tellement bien faite qu'on comprend où il est. Vous voyez la double page, tous les animaux nous obligent à regarder à droite de l'image. P'tit Bonhomme est hors du livre, il est là ! Moi-même j'ai eu la surprise quand j'ai vu cette illustration.

On retrouve le même principe dans **Moitié de coq**. Quand Moitié de coq rencontre le renard qui veut se cacher, Moitié de coq lui dit « Rentre dans mon cul et ne bouge plus ! » Hmmm, pas facile d'illustrer ça, hein ? Evidemment, on ne voit pas la scène, mais il y a juste un indice qui permet d'imaginer ce qui s'est passé. L'auteur et l'illustrateur font appel à l'imagination des lecteurs. C'est toujours comme ça.

### **Qu'est-ce qui t'a donné envie d'écrire des histoires ?**

J'ai toujours adoré les histoires. Adoré qu'on m'en raconte et adoré en raconter. Dans mon village, il n'y avait pas une belle bibliothèque avec tous les livres pour enfants comme ici. Alors, je lisais n'importe quoi. Je lisais tout. Je ne pensais pas en faire mon métier. Puis j'ai écrit pour le théâtre, j'ai fait des émissions pour la radio, des chansons, etc. Et j'ai rencontré quelqu'un de Didier Jeunesse qui m'a proposé de faire des albums. J'ai de la chance, ma passion est mon métier.

### **Pourquoi ton héros s'appelle P'tit Bonhomme des bois ?**

En fait, son nom c'est seulement P'tit Bonhomme. Le premier livre de P'tit Bonhomme c'est **La grosse faim de P'tit Bonhomme**. J'ai inventé ce personnage pour mon deuxième fils, Guillaume. Même petit il était grand ! Tellement grand que je lui ai inventé un tout petit héros et j'ai trouvé P'tit Bonhomme. Quand on invente un personnage, il faut vérifier que ça marche. Et ça a marché. Auprès de Guillaume d'abord puis dans le monde entier. Ce P'tit Bonhomme a fait le tour de cinq continents !

### **Pourquoi dans le livre il y a plein de souris ?**

Oui, pourquoi d'après vous ?

### **Parce que tu aimes les souris ?**

C'est vrai, j'aime bien les souris mais ce n'est pas la seule raison.

### **Pour faire réfléchir les enfants ?**

Ah bonne idée, mais ce n'est pas encore ça.

### **Pour décorer ?**

Décorer la page ? Oui ça compte mais ce n'est pas tout.

### **Parce que les souris aiment le pain et que P'tit Bonhomme va chercher du pain ?**

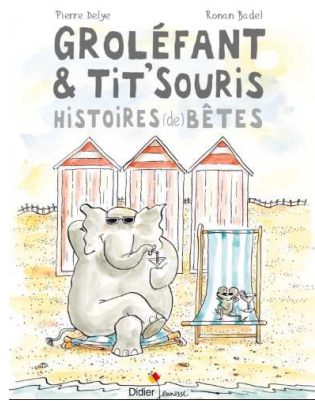
Encore une bonne idée, mais il y a une autre raison. Les souris sont les témoins de l'histoire. Elles regardent, et cela nous aide aussi à regarder. J'ai demandé à Cécile de dessiner des souris, on appelle cela une didascalie. C'est une indication que l'auteur précise pour la personne qui représentera la situation, au théâtre principalement.

A propos de souris, voici un album illustré par Ronan Badel, c'est **Groléfant et Tit' Souris, Histoires de bêtes**.

Là la magie des personnages est très forte. Pour eux, ils sont pareils. L'éléphant et la souris sont persuadés qu'ils se ressemblent. Une belle amitié.

Les idées me viennent d'un seul coup. J'entends une réflexion en passant, un mot qui me plaît et l'histoire surgit.

C'est aussi ce qui est arrivé pour **Ferme ton bec** ! J'ai entendu cette expression des centaines de fois quand j'étais petit parce que j'aimais parler. Et un jour je l'entends de nouveau et toute l'histoire du petit poussin se déroule aussitôt dans ma tête.



### **Pourquoi groléfant cherche où il y a la lumière ?**

C'est un conte philosophique que j'ai repris. C'est ce que beaucoup de gens font. C'est plus facile de chercher là où on voit clair que de chercher là où on ne voit rien, même si on sait très bien que ce qu'on a perdu n'est pas à l'endroit le mieux éclairé. C'est difficile de savoir réfléchir.

Je vous parle encore un peu du travail entre l'illustrateur et l'auteur. Voici un exemple :

Dans **Les musiciens de la Nouvelle Brême**, j'avais appelé un personnage Louis. Et j'avais écrit « Louis joue de la trompette ». En pensant à Louis Armstrong, le plus grand trompettiste du monde. Mais Cécile Hudrisier m'a téléphoné : « Pierre, ce n'est pas possible, ce personnage ne peut pas jouer de la trompette. C'est impossible de fabriquer une trompette avec ce que l'on trouve dans la nature. » J'étais bien embêté, il a fallu retravailler. Et puis le personnage est devenu Dexter. Dexter Gordon était un immense joueur de clarinette et de saxophone. La clarinette, c'est en bois, on peut imaginer que mon personnage a fabriqué sa clarinette avec un morceau de bambou. Cécile était d'accord.

### **Et votre métier entre conteur et auteur de livres ?**

Je suis d'abord un conteur. Je ne conte jamais deux fois de la même façon, mais la trame de l'histoire reste pareille. Bien qu'il m'arrive de changer des passages complets selon ce que le public renvoie. Je me permets tout. Je change le texte, il évolue. Et le public n'est jamais le même, je suis très réceptif à l'ambiance que je sens quand je conte. Je m'ennuierai si je contais toujours avec les mêmes mots.

Et maintenant je suis attendu dans une école... Merci tous les enfants, merci tous les adultes. Venez samedi écouter le P'tit Bonhomme...

\*\*\*